Les Barbares au Temple : Comment Shanghai et Pékin ont Enterré le Dernier Pari de l’Empire

Par Frank , 17 mai 2026

Les Barbares au Temple : Comment Shanghai et Pékin ont Enterré le Dernier Pari de l’Empire

Par Frank Dumon



> En tant que vieil homme qui a eu un jour le privilège de marcher dans les rizières du Vietnam et dans les rues animées de Bangkok, j’ai appris à reconnaître la différence entre le pouvoir qui construit et le pouvoir qui détruit. L’un est une rivière silencieuse et patiente ; l’autre est une tempête bruyante et passagère. Cette semaine, depuis mon bureau loin de l’action, j’ai vu cette tempête—celle que l’on appelle l’Empire des États-Unis—s’écraser contre les murs anciens de la civilisation asiatique.

La transcription de la conversation entre Danny Haiphong et l’incomparable Pepe Escobar, enregistrée en direct depuis la future capitale du monde, Shanghai, confirme ce que beaucoup d’entre nous craignaient depuis longtemps mais espéraient aussi secrètement : la soi-disant « stratégie de la Troisième Guerre mondiale » de l’État profond américain n’a pas seulement été défiée. Elle a été anéantie. Anéantie non pas par un missile, mais par une leçon magistrale de patience stratégique, de profondeur culturelle et par la colère silencieuse d’un Sud

global qui refuse désormais de s’agenouiller.

Deux Capitales, Un Message : « Nous Sommes l’Avenir »

Commençons par la géographie, car l’empire oublie toujours la géographie. Escobar, notre guide dans ce labyrinthe multipolaire, nous rappelle qu’il existe aujourd’hui deux capitales de l’Asie. La première est Bangkok—l’âme du soft power, du service et de l’astronomie. Mais la seconde, le cœur battant du futur industriel et technologique, est Shanghai.

En marchant sur les berges rénovées du fleuve Huangpu, on le ressent : l’avenir n’est pas une banlieue américaine. C’est un train à grande vitesse reliant Pékin à Vientiane. (J’y étais en février.) C’est un téléphone Huawei pliable en trois, qui laisse la Silicon Valley bégayante. Tandis que Washington s’obsède sur le prochain oléoduc à bombarder, Shanghai discute de la mise en œuvre du plan quinquennal : comment réorganiser l’intelligence artificielle, comment reconvertir des millions de travailleurs déplacés par l’automatisation, comment préserver la cohésion sociale dans une société qui avance plus vite que toute autre dans l’histoire humaine.



Le message de Pékin à Donald Trump—enveloppé de soie et de dîners d’État au Temple du Ciel—était aussi brutal qu’élégant. Le président Xi a offert une seule phrase à la délégation américaine : stabilité stratégique constructive. Pour ceux d’entre nous qui se souviennent de la Guerre froide, cela semble raisonnable. Pour l’empire américain, c’est impossible. Les États-Unis ne sont pas « constructifs » ; ils sont extractifs. Ils ne sont pas « stratégiques » ; ils sont chaotiques, guidés par les tweets de 3 heures du matin d’un magnat de l’immobilier. Et ils ne sont certainement pas pour la « stabilité » ; ils fonctionnent grâce au carburant du chaos permanent, des mensonges et des changements de régime.

> Les Chinois n’ont pas seulement reçu Trump. Ils l’ont absorbé. Ils ont laissé « l’Empereur de Barbarie », entouré de sa caravane de PDG pesant 10 trillions de dollars, traverser la Cité interdite tout en lui rappelant poliment que ces arbres ont 400 ans. L’âge de sa nation. L’humiliation culturelle fut totale. Et les

> Américains—Larry Fink, Musk, la suite—ne l'ont même pas remarqué. Ils n'ont pas réseauté. Ils n'ont pas utilisé de traducteurs. Ils se sont assis au dîner d'État comme des provinciaux incapables de parler aux élites chinoises à leurs propres tables. Ce n'est pas de la diplomatie. C'est le comportement d'un hégémon en déclin qui a oublié comment écouter.



Le Désastre des BRICS et l'Ascension des Raisonnables

> Mais ne soyons pas naïfs. Le chemin vers un monde multipolaire n'est pas une ligne droite. Escobar ne mâche pas ses mots à propos de la réunion des ministres des Affaires étrangères des BRICS à New Delhi. Ce fut, selon lui, un « désastre majeur ». Et pourquoi ? Parce que l'empire ne se défend pas seulement avec des porte-avions, mais avec des pions au sein même des institutions du Sud global.

Nous avons vu les jeux douteux du Premier ministre Modi. Nous avons vu les Émirats arabes unis, membre à part entière des BRICS, agir comme un cheval de Troie pour le triangle sioniste-hindou-wahhabite que Escobar identifie avec raison comme toxique. La tension entre les ministres iranien et émirati des Affaires étrangères était telle que cela a failli dégénérer en altercation. Et où était le leadership ? Il était incarné par Sergueï Lavrov, le ministre russe des Affaires étrangères, sombre et réaliste, affirmant l'évidence : les États-Unis ne sont pas capables de respecter leurs accords. On ne peut pas conclure un accord avec une puissance qui ment aussi facilement qu'elle respire.

Et pourtant, des ruines de ce sommet chaotique à Delhi émerge une nouvelle architecture. Regardez les quatre puissances sunnites. L'Égypte (dans les BRICS), le Pakistan (à la porte), l'Arabie saoudite (qui joue sur plusieurs tableaux) et la Turquie (avec Erdogan, que personne ne croit mais qu'on ne peut ignorer). Elles se rassemblent non pas parce qu'elles aiment l'Iran, mais parce qu'elles voient l'avenir. Le port de Gwadar fonctionne désormais comme un port iranien. Les pétroliers chinois accostent déjà à Chabahar. Le Corridor économique Chine-Pakistan (CPEC) transforme la carte de l'Asie occidentale en un réseau d'interdépendances qu'aucune bombe anti-bunker ne pourra démêler.

Voilà la véritable histoire. Pendant que les États-Unis prévoient de transformer le détroit d'Hormuz en péage pour leur dollar en déclin, la Chine et la Russie

contournent simplement l’obstacle. Ils construisent des corridors terrestres. Ils électrifient la Corée du Nord, bon sang. Imaginez cela : Pepe Escobar confirme que la Russie et la Chine coordonnent l’arrivée du train à grande vitesse et des véhicules électriques chinois dans les rues de Pyongyang. La frontière entre la Corée du Nord et la Chine ressemblera bientôt à la frontière entre la Suisse et l’Italie. C’est la victoire du développement sur la destruction.

Le Problème Kagan et le Parti de la Guerre Sans Fin

> À Washington, les rats s’agitent. Danny Haiphong évoque le cas fascinant de Robert Kagan—le néocon des néocons, marié à Victoria Nuland, la femme qui distribuait littéralement des biscuits lors du coup du Maïdan. Kagan écrit maintenant dans The Atlantic au sujet de la défaite américaine. Il voit l’échec. Il sait que le projet d’un « Nouveau Siècle Américain » s’est effondré avec la vitesse d’un hélicoptère en flammes.

Mais ne prenez pas leur panique pour une reddition. Comme le prévient Escobar, ces gens ne pratiquent pas la contrition. Ce sont des tueurs. Ils reformulent leurs plans pour la guerre éternelle contre l’Islam, contre la Russie, contre la Chine. Le récent bombardement d’un prétendu chef de l’État islamique au Nigeria était du théâtre. Les fuites concernant le bombardement des installations nucléaires iraniennes sont les derniers râles d’un complexe militaro-industriel à court de cibles faciles.

> Pourtant, le paysage a changé. Leon Panetta, un homme représentant l’ancien camp de la CIA, admet que l’Iran tient « un pistolet sur la tempe de l’Amérique » dans le détroit d’Hormuz. La différence aujourd’hui est que la Chine et la Russie tiennent le gilet pare-balles. Lorsque Poutine a rencontré le diplomate iranien Araghchi à Saint-Pétersbourg, il a utilisé deux mots précis. Pas « guerre ». Pas « compromis ». Mais **Souveraineté et Indépendance**.

C’est la langue du Sud global. C’est la langue que j’ai entendue dans les villages du Laos, où les paysans souriaient et offraient du thé malgré les bombes à fragmentation laissées par la guerre secrète américaine. Ils connaissent la souveraineté. Ils en saignent.

Le plaidoyer d'un vieil homme européen

> Alors où cela nous laisse-t-il, ici, dans un Occident fatigué et en déclin ? J’écris ceci sur https://jakobijn.be/fr parce que nous avons le devoir de nous souvenir de l’histoire. Ma génération a vu les États-Unis détruire le Vietnam, puis l’Irak, puis la Libye, puis l’Afghanistan. Nous avons vu la responsabilité de protéger devenir une licence pour piller. Aujourd’hui, le centre de gravité s’est déplacé. Il n’est pas à Bruxelles. Il n’est pas à Washington. Il est à Shanghai et Bangkok. Les Chinois ne demandent pas la permission. Ils offrent aux États-Unis une chance d’inverser leurs politiques autodestructrices. Ils offrent une réinitialisation structurelle. Trump ne l’acceptera pas. Harris ne l’acceptera pas non plus. Aucun dirigeant américain ne le peut, car l’empire ne peut survivre à la paix.

Mais nous, les anciens inquiets d’Europe, devons regarder vers l’est sans peur. Nous devons comprendre que le plan quinquennal chinois n’est pas une menace ; c’est un miroir nous montrant notre propre déclin. Les Américains ont envoyé une délégation d’arrogance et de suffisance à Pékin. Ils sont revenus les mains vides, mis à part des photos devant le Temple du Ciel.

Pendant ce temps, Poutine atterrit demain à Pékin pour une visite. La coordination entre Moscou, Pékin et Téhéran est plus étroite que n’importe quelle alliance de l’OTAN ne pourrait jamais l’être. La Corée du Nord attend un avenir radieux de bus électriques et de liaisons ferroviaires. Le Pakistan joue les médiateurs pour l’avenir du Moyen-Orient. Le titre « Trump en panique » est réel. Mais la panique ne vient pas d’une perte de négociation commerciale. La panique vient du fait que lui—et toute la classe dirigeante occidentale—vient de réaliser que le reste du monde est passé à autre chose.

Ils construisent. Nous bombardons.

> Il est temps pour l’Europe de se réveiller. Sinon, comme l’empire avant nous, nous resterons debout devant le temple, barbares sous la pluie, nous demandant où tout cela a mal tourné. Cet article est dédié aux habitants de Shanghai, Hanoï et Bangkok, qui m’ont appris que la dignité n’est pas une arme ; c’est un foyer.
> « L’avenir n’est pas un haut-parleur. C’est une conversation. »

https://youtu.be/r92MVUELjeA